

## Berquin et Erasme (b)

*Note de l'éditeur : chapitre non inséré à une place fixe dans le manuscrit et qui semble compléter les précédents (voir « Berquin et Erasme (a) »).*

En relation avec Erasme dès son premier procès.

Ce que représentait alors Erasme pour Berquin :

- un modèle, un monument !
- une « couverture », plutôt qu'un alibi

traduit Erasme :

- *Encomium Matrimonii* (Déclamation des louanges de mariage)
- *Brevis admonitio de modo orandi* (Briève admonition de la manière de prier)
- *Symbolum* (Symbole des Apôtres)
- *Querimonia Pacis* (Complainte de la paix) (1525 : première condamnation officielle d'Erasme par Sorbonne)
  - critique du célibat (→ attaque contre le monachisme)
  - effort pour rapprocher Luther et les dogmes romains
  - plaider pour la Paix contre la discorde présente

1/ → Berquin s'est intéressé aux œuvres religieuses d'Erasme

2/ certains passages condamnés par Sorbonne ne viennent pas d'une traduction fidèle d'Erasme mais de passage du *Betbüchlein* (traduit plus tôt sous le titre de *Livre de vraye et parfaicte oraison*)

= Berquin a inséré des passages de Luther dans le texte d'Erasme.

Ailleurs, s'est inspiré d'une préface de Guillaume Farel.

L'embarras d'Erasme qui tente de se disculper auprès de Bédac.

« Je n'ai rien à voir avec Berquin... mais comme celui-ci a traduit quelques-uns de mes écrits à mon insu, je ne pense pas qu'il soit juste que la haine d'un autre me porte préjudice auprès de vous, qui devez faire preuve d'une grande modération dans votre jugement. Pourquoi fallait-il juger mes œuvres d'après une autre version alors que les écrits latins existent ? En effet, il a pu arriver que le traducteur ait fait des additions personnelles, par lesquelles il me fait participer à sa cause. Ah si, comme il a traduit l'*Encomium matrimonii*, il avait traduit la contre-partie que j'ai publiée et où je déconseille le mariage ! » etc.

« Je pense, docte Berquin, que tu fais peser sur moi qui suis déjà si accablé une grande hostilité en traduisant mes ouvrages en langue vulgaire et en les portant à la connaissance des théologiens. Parmi ceux-ci, beaucoup sont, je le sais, honnêtes et loyaux, mais bien souvent la morosité de quelques-uns triomphe de la modération des autres. »

### Berquin

« En traduisant tes œuvres, je n'ai rencontré aucun point indigne d'un chrétien, à condition que tes écrits soient lus en entier d'une âme non pas prête à calomnier mais honnête et sincère. Si quelque chose dans tes livres était contraire à la doctrine chrétienne, il faudrait l'attribuer à une contrefaçon ou à une substitution. »

Erasme très troublé par l'exécution de Berquin

Revient souvent sur sa vie dans les années qui suivent.

Semble tenir à se justifier aux yeux de l'opinion publique.

« J'ai toujours craint pour lui ce qui est arrivé : il n'est pas une de mes lettres où je ne l'aie détourné avec anxiété de ce conflit, dont l'issue ne pouvait être que déplorable... Toutes ces exhortations n'ont servi à rien, comme conseiller je n'ai obtenu aucun résultat... Notre amitié m'a fait plus de mal que les haines implacables de nombreuses personnes... S'il n'a pas mérité son supplice, je le déplore ; s'il l'a mérité, je le déplore encore plus. En effet il est préférable de mourir innocent que mourir coupable. Je ne doute pas qu'il ait été convaincu de défendre la piété... La distinction entre les erreurs et les hérésies est difficile ; il y a peu de différence entre celui qui est séduit par conviction et celui qui défend un dogme impie par un entêtement malicieux.

J'ai écrit sur Berquin tout ce que je savais : s'il est mort avec une bonne conscience, comme je l'espère, quoi de plus heureux ? Etre condamné, écartelé, pendu, brûlé, décapité, c'est le sort commun et des gens pieux et des impies. Condamner, écarteler, crucifier, brûler, c'est à la portée des juges honnêtes comme des bandits et des tyrans. Les jugements des hommes sont variables. Est heureux celui que le jugement de Dieu absout. »

Berquin cité par Jean Crespin (*Actes des Martyrs*)

dans différents martyrologues protestants\*

\*image d'un martyr

au contraire, en 1622, dans son *Antimartyrologe*, Jacques Severt présente Berquin comme « un grand catholique Romain » qui s'est métamorphosé intérieurement à la suite de la traduction de « livres saugrenus »